

s'appliquer à reconnaître les défauts d'une mauvaise culture, enfin de tout ce qui pourrait être nuisible au progrès agricole, afin d'y apporter remède dans la mesure de nos capacités et de nos moyens.

« Savoir reconnaître ses défauts, dit M. le Dr Dionne, et prendre les moyens de s'en corriger, vous mènerait dans la voie de la prospérité et assurerait pour vous-mêmes et vos enfants un avenir de bien-être, qui vous permettrait de léguer à vos enfants un précieux héritage au lieu d'avoir, le plus souvent, à leur offrir le chemin de l'exil vers les Etats Unis: ce qui est pour ceux qui s'en rendent coupables une honte, et pour le pays la perte d'un citoyen qui aurait pu lui être utile, à quelque vocation qu'il ait été appelé sur son sol natal.

« Permettez-moi, dit-il, de signaler ces défauts, tout en croyant qu'ils n'existent pas parmi vous, et il les énuméra au nombre de sept, tout en faisant ses réflexions sur chacun d'eux. 1o. Le manque de calcul relativement au nombre de bras qu'un cultivateur peut disposer sur sa ferme; 2o. Une culture trop étendue; 3o. Dégout des choses de l'agriculture qui porte les enfants à mépriser la vocation agricole qu'ils auraient pu poursuivre avec profit, si leurs parents leur avaient appris à l'aimer et à en apprécier tous les avantages; 4o. Le manque d'instruction, nécessaire pour s'initier aux secrets d'une bonne culture et pour faire trêve à la culture routinière qui nous empêche d'améliorer notre culture; 5o. TROP de procès qui sont un sujet de ruine pour les cultivateurs qui plaident à propos de rien, et qui dépensent leur argent au profit des avocats qui assez souvent prennent les bonnes comme les mauvaises causes; 6o. Enfin l'ivrognerie qui est un sujet de ruine pour celui qui malheureusement s'y adonne: ruine morale et matérielle dont ont à souffrir les épouses et les enfants. Je n'ai pas ici à faire un sermon, dit-il, sur ce déplorable défaut; d'ailleurs je ne crois pas qu'il y en ait ici qui s'en rendent coupables. Le curé sait toujours exercer une grande surveillance à ce sujet, et nous ne doutons pas que l'on s'applique à mettre ici scrupuleusement en pratique les avertissements qu'il croit devoir donner, pour éviter que ce funeste défaut pénètre dans la paroisse, pour le plus grand bien de ceux dont il a la garde. — (A suivre.)

Soins à donner aux œufs pendant la couvaison.

C'est une grave opération pour la fermière quand il s'agit d'accouper une poule. En effet, l'issue de la couvée dépend des précautions prises au début.

La poule recherche l'endroit le plus calme et le plus isolé, loin du bruit des voitures, du mouvement incessant des écuries et de toute machine dont les trépidations pourraient se faire sentir: Une pièce faiblement éclairée, où l'air circule assez librement pour que l'atmosphère soit saine sans être froide, et où la température est peu variable, obtient toujours ses préférences. Trop de sécheresse nuirait à la couvée, comme aussi trop d'humidité.

La poule une fois installée, il reste à s'occuper du choix des œufs: c'est la question la plus importante. Les plus frais pondus sont les meilleurs; tous ceux dont la coquille n'est pas bien nette sont rejetés; les œufs trop gros comme les trop petits, ceux dont la

forme n'est pas régulière, les œufs à deux jaunes, les œufs reconnus pour provenir d'une poule souffrante, ou vicille ou trop grasse, sont également rebutés. La poule ne reçoit donc que les œufs ne laissant rien à désirer.

Matin et soir, à heure fixe, la poule est levée pour prendre ses repas, et ses œufs laissés à l'air libre; le repas terminé, elle rogagne son nid, et se met elle-même à retourner ses œufs avec son bec; ce n'est qu'après les avoir tous passés en revue qu'elle s'installe complètement et continue à leur transmettre une chaleur toujours régulière.

La poule qui *couve trop assidument* est réputée mauvaise: elle reste aplatie sur ses œufs sans se permettre le moindre mouvement, à tel point que l'air ne peut plus pénétrer sous elle, et que l'embryon meurt épuisé dans la coquille par cet excès de tendresse maternelle.

Les poules qui couvent ainsi se laisseraient mourir de faim sur leur nid, si l'on n'avait pas la précaution de les lever, à l'heure des repas.

Quand une couveuse est reconnue pour avoir ce défaut, elle peut rester levée plus longtemps que les autres, pour que les œufs aient amplement le temps de refroidir et d'absorber l'air.

Le moment de l'éclosion est celui qui demande les soins les plus délicats, surtout avec les couveuses trop assidues; c'est une surveillance de tous les instants.

Il faut lever doucement la poule, au moins quatre ou cinq fois par jour, et vérifier les œufs *béchés*, pour placer toujours en dessus le côté percé où apparaît le bec du poussin; faute de ce soin, il pourrait se trouver étouffé par le liquide qui s'échappe de l'œuf, et vient obstruer l'étroit orifice par lequel il commence à respirer.

Les fermières consciencieuses, enlèvent, un à un, de dessous la poule, les poullets dès qu'ils sont éclos, et les placent au chaud, dans un panier, sous un léger lit de duvet. Ce n'est qu'une fois l'éclosion complètement terminée, qu'elles retirent la poule du nid ou elle a couvé, et lui rendent ses poussins en l'installant dans l'endroit où elle doit les élever.

Choses et autres.

Changements sur le chemin de fer Intercolonial.—Les changements suivants viennent d'être faits dans l'administration du chemin de fer Intercolonial. Les bureaux de l'agent pour le fret des voyageurs, sous la direction de M. Geo. Taylor, sont divisés. M. Taylor restera agent pour le fret et M. Busby, surintendant de la division de Moncton à Lévis, a été nommé agent pour la vente des billets, à Moncton. La division de Moncton et Québec sera sous la direction de M. James E. Price, et M. R. McDonald, assistant de M. Busby, aura la surveillance de la partie du chemin, qui s'étend de Ste-Flavie à la Pointe-Lévis. Le bureau de M. McDonald sera à la Rivière-du-Loup.

Tous ceux ont eu des relations avec M. McDonald dans les différentes charges qu'il a occupées sous la compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc et celle de l'Intercolonial, applaudiront certainement à sa nouvelle nomination. Nos félicitations à M. McDonald.

Herbier considérable.—Nous avons en l'acconson, dit le Courrier du Canada, de visiter, dans une salle du palais du parlement, une collection des plus intéressantes à tous les points de vue: c'est un herbier en formation, contenant déjà environ 600 plantes croissant spontanément au Canada: graminées, plantes fourragères, fougères, mousses, orchis, etc., sont conservés avec le soin et le goût que savent mettre dans leurs travaux les vrais amis de la science.